

l'effet en fut considérable. J'ai entendu toutefois des personnes graves dire que les révélations du Père Chocarne sont mêlées de considérations qui les départent un peu, parce qu'elles sentent le panégyrique. Elles auraient dû suffire par elles-mêmes et objectivement, sans être soutenues par un récit où la piété filiale du narrateur ressort en un relief peut-être trop fortement accusé. Une autre réflexion qu'elles ont encore inspirée est celle-ci : à savoir qu'elles sont loin de tout contenir, qu'il y aurait donc à y ajouter énormément ; et que d'autre part leur succès retentissant est de nature à décourager quiconque, plus amplement informé, voudrait reprendre ce thème et y faire entrer les matériaux que des enquêtes successives ont mis au jour, ou qui sont sortis comme d'eux-mêmes du trésor des souvenirs particuliers.

Plus récemment, M. le comte d'Haussonville a publié un ouvrage sur Lacordaire où se trouvent certains détails inédits que les biographes antérieurs n'avaient point soupçonnés, ou plutôt, je crois bien, qu'ils avaient dû voiler, à raison de leur situation personnelle, ou de la trop grande fraîcheur de la mémoire qu'ils retraçaient, ou pour toute autre fin. Cette dernière étude a quelque chose, il me semble, du caractère qui devra empreindre une histoire définitive et synthétique de Lacordaire, — mais est-ce